

Culture des fraisiers

Est-ce sa belle robe rouge et brillante ? Son aspect joufflu qui rappelle la forme d'un cœur ? Son absence pendant les mois d'hiver et la promesse de sa saveur suave annonçant le retour de la belle saison ? Toujours est-il que, la fraise et les Belges, c'est une grande histoire d'amour. Non seulement parce que nous en produisons beaucoup (notamment pour l'exportation), mais aussi parce que nous en consommons beaucoup (entre 2 et 3 kg par habitant, par an). Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que la fraise soit présente dans un grand nombre de jardins. Ni à ce que nous lui consacrons un article afin de mieux la connaître pour mieux la cultiver (et nous en régaler ...).

Avant tout, il s'agit de bien s'informer sur la variété qu'on souhaite produire. En effet, le fraisier étant particulièrement sensible aux conditions climatiques et à la longueur du jour (photopériodisme), un même hybride se comportera très différemment en fonction de sa latitude de plantation. Inutile donc de prendre les références de ces si délicieuses fraises que vous avez goûtées lors d'un séjour dans le Sud, elles risqueraient de vous paraître bien fades une fois cultivées en terre hesbignonne. Vous devrez aussi tenir compte du caractère remontant ou non-remontant des variétés.

- Fraises de juin (dites fraises de printemps ou à gros fruits) : non-remontantes

Ce type de fraisier se réveille au printemps, lorsque les températures sont supérieures à 5° et que son substrat est suffisamment humide. Il commence par produire des feuilles, puis des boutons floraux (cela prend au moins 2 semaines). Chaque fleur mettra un mois pour fructifier. Si les conditions climatiques s'y prêtent (t° fraîches puis plus douces avec un ensoleillement continu), toutes les fleurs apparaîtront en même temps ... et fructifieront en même temps. Un avantage pour les amateurs de confitures. Par contre, en cas de météo moins clémente (alternance jours gris et ensoleillés, t° fluctuantes), la floraison sera plus échelonnée : toutes les fraises mûriront en l'espace de 3 semaines. Durant l'été, le fraisier produira des stolons. Quand les températures et la longueur du jour commenceront à diminuer, sa végétation suivra la même tendance : le fraisier arrêtera progressivement de produire des stolons et des feuilles, il formera des bourgeons à inflorescences qui resteront en sommeil jusqu'au printemps prochain. Pour assurer une bonne production future, il faut que la dormance hivernale soit optimale : s'il fait trop doux, les prochaines récoltes risquent d'être décevantes. Il ne faut pas nécessairement qu'il gèle, mais la température de réveil ne doit pas être dépassée : idéalement, et en fonction des variétés, il faut entre 20 et 40 jours de températures inférieures à 5°.

- Fraises d'arrière saison : remontantes

Ces fraisiers demandent les mêmes conditions de culture que leurs cousins non-remontants (t°, hygrométrie, photopériodisme) et au début de leur cycle végétatif, ils se comportent de manière identique. Mais après la fructification de juin, ils entrent en repos pendant une quinzaine de jours, puis ré-initient des fleurs qui se développeront durant l'été et produiront des fruits en automne. Cette production de fin de saison se prolongera tant que les conditions climatiques seront favorables. L'échelonnement est dû à la disposition pyramidale des hampes florales : la première fleur (la fleur aînée) apparaît en tête de tige. À l'étage inférieur, on trouve 2 boutons, puis 4 au 3^e niveau. Notez que plus on descend, plus les fruits sont petits. Et qu'un épisode de gel tardif est aussi préjudiciable aux variétés remontantes qu'aux non-remontantes : si le bouton aîné est détruit par le froid, les fruits des niveaux inférieurs ne compenseront pas la perte en grossissant davantage.

Préparation du sol et technique de plantation

Le fraisier possède un enracinement assez superficiel (25–30 cm), mais pour donner un bon rendement et résister aux maladies, il demande une terre bien préparée. Idéalement, le sol doit être assez filtrant, frais sans humidité stagnante et présenter une structure ni trop tassée ni trop aérée (2/3 matières solides, 1/3 air et eau). Il doit contenir beaucoup d'humus et son pH doit être légèrement acide (entre 5,5 et 7). C'est dès l'automne qu'il faut agir : commencez par bêcher votre parcelle à grosses mottes et à y incorporer du compost, de l'humus ou tout autre amendement nécessaire (du sable de rivière pour les sols lourds, une fumure de type NPK 8/10/15 et éventuellement du soufre et du magnésium pour les sols pauvres). Au printemps, ameublissez la terre. Laissez la surface plane ou formez des buttes pour planter en lignes doubles espacées de 35 cm. Arrosez bien votre parcelle. Il est ensuite conseillé de recouvrir le sol d'un film de plastique noir pour garder le terrain propre et humide. Attendez la fin juillet ou la première quinzaine d'août pour planter vos jeunes fraisiers. Par contre, repiquez vos plants sans délai, après achat. Procédez par temps couvert ou en fin d'après-midi (plein soleil exclu !) sur une terre préalablement humidifiée. Comptez 5 plants/m². Le collet doit se trouver au niveau du sol : un collet trop enterré ne manquera pas de pourrir ; un collet trop peu enterré se déchaussera. Si vous repiquez des plants à racines nues, recoupez légèrement le chevelu racinaire (pour éviter le chignonage) et veillez à bien étaler les racines. Si vous avez privilégié la culture sur plastique noir, pratiquez des fentes (plutôt que des trous) aux endroits destinés à accueillir les pieds. Après plantation, il est conseillé de bassiner les feuilles pendant environ une semaine, le temps que la reprise soit enclenchée et que le feuillage ne s'affaisse plus. Cette opération devra être répétée plusieurs fois par jour, surtout par beau temps (le plastique noir risquerait de chauffer et de brûler les jeunes feuilles).

Soucis éventuels et bonnes pratiques

Cultivé dans de bonnes conditions, un fraisier fructifiera bien pendant 3 ans en moyenne (parfois un peu plus) ; après il dégénérera et il faudra le remplacer. Soyez attentif à la rotation : il faut attendre en moyenne 4 ans pour ré-installer des fraisiers sur une parcelle si l'on veut éviter l'émergence de maladies (oïdium, pourriture grise) ou de parasites du sol (ver blanc, taupin). La plante peut aussi souffrir de chlorose (faible rendement, feuillage jaunissant) ; il faut alors lui apporter de la tourbe, qui aura l'avantage d'alléger la terre et d'apporter de l'acidité. Pour conserver la vigueur de vos plantes saines, supprimez les stolons au fur et à mesure de leur apparition. Il faudra bien sûr désherber, arroser si nécessaire et contrôler l'état sanitaire (surveiller les limaces, les fourmis, supprimer les feuilles abimées ou les fruits blets). Faut-il protéger les fraisiers du gel en hiver ? En principe non, ils sont réputés rustiques et nos hivers ne sont pas forcément très froids. Néanmoins, si vos plants sont plantés sur butte et exposés au vent d'est, leur feuillage pourra souffrir du froid ; un voile de forçage ou un tunnel de culture peuvent donc s'avérer utiles. Enlevez les protections dès que les fleurs apparaissent, pour permettre l'accès aux insectes butineurs. Les fleurs mal fécondées ne fructifient pas ou donnent des fraises déformées, aux extrémités dures et sèches. Pailler ses fraisiers est aussi sujet à controverse. Beaucoup de jardiniers recommandent de déposer une couche de paille autour des plantes pour conserver l'humidité, gêner la germination des adventices, décourager les limaces, éviter que les fruits ne s'abiment au contact de la terre mouillée ou du plastique brûlant. D'autres la déconseillent, surtout en cas d'étés pourris, car une fois humide la paille favoriserait l'apparition du botrytis et ne serait plus d'aucune utilité contre les limaces.

On a remarqué que les fleurs jaunes étaient préférentiellement visitées par les insectes butineurs au détriment des autres plantes. Éloignez donc vos fruitiers des végétaux à fleurs jaunes.

Étaler les périodes de production

- Hâter les cultures

Cultiver en tour ou en jarre ? Un gadget !
L'arrosage pose problème : même avec un substrat pas trop filtrant, les plantes d'en haut meurent de soif pendant que celles du bas se noient.

- À l'extérieur : le voile de forçage et le tunnel en plastique permettent de gagner 1 à 2 semaine, à condition d'aérer souvent (variations de t°, condensation, butineurs). Comptez un tunnel par rang de culture (le feuillage ne doit pas être en contact avec le plastique).
- En serre : On peut cultiver en pots (3 plants/pot de 5 litres ; 4 plants/pot de 7 litres), avec un terreau de qualité enrichi d'un engrais-retard. On plante à la période habituelle, on laisse les pots dehors, à l'ombre, en arrosant régulièrement. En hiver, on peut laisser les pots à l'extérieur moyennant protection (couche). Vers la mi-février, on les rentre en serre, on nettoie le feuillage, on reprend les arrosages tout doucement en surveillant les températures (5° au départ, pas de gros coups de chaleur) et en aérant régulièrement. Dès que la végétation repart, on peut donner un peu d'engrais. Quand les fleurs s'ouvrent, il faut les fertiliser au pinceau (2 ou 3 fois à 2 jours d'intervalle et toujours à la mi-journée). Les premiers fruits devraient se développer dans la 2^e quinzaine d'avril. Après récolte, on plante les pots au jardin jusqu'à l'an prochain.

- **Retarder les cultures**

Acheter au printemps des variétés remontantes et les mettre en pots (1 plant/pot de 5 litres ; 2 plants/pot de 7 litres), en choisissant des pots blancs ou d'une couleur pastel (absorbant moins la chaleur). Pendant l'été, on arrose (eau + engrais) régulièrement et on supprime les boutons de la première floraison. À la mi-septembre, on rentre les pots en serre. La fructification devrait se poursuivre jusqu'à octobre.

Quelques variétés

Les catalogues s'enrichissent chaque année de nouvelles variétés (principalement italiennes ces dernières années). Le choix est d'autant plus difficile que la qualité gustative dépend du patrimoine génétique mais aussi des conditions de culture. On ne peut donner meilleur conseil à l'amateur que d'essayer différents hybrides et d'espacer les récoltes. Ce qui lui permettra de réfléchir aux usages qu'il désire faire de ses fruits (confitures, consommés frais), de faire face aux aléas météorologiques (les étés pluvieux donnent des fruits qui pourrissent vite) et d'aligner ses récoltes sur ses horaires de vacances (variétés hâtives).

Toutes les fraises ne sont pas rouges !

Anablanca : non-remontante, calibre moyen, peu de stolons, saveur proche de l'ananas, couleur blanche

- * **Non-remontantes**

Gariguette : hâtive, parfumée et acidulée, convient à la culture sous abri

Darselect : mi-hâtive, bon calibre, facile à cueillir, ferme et sucrée, idéale pour la pâtisserie

Lambda : mi-hâtive, productive, bonne qualité gustative, ne convient pas à la conservation (fragile)

Elsanta (Sonata) : mi-saison, très productive, bon calibre, bonne qualité gustative, ferme et acidulée

Gorella : très productive, bon calibre, bonne qualité gustative, idéale pour confitures

Bogota : tardive, très productive, gros calibre, qualité gustative moyenne

- * **Remontantes**

Charlotte : moyennement productive, bonne qualité gustative, bonne conservation, résistante aux maladies, convient à la culture en pot

Mara des Bois : très productive, calibre moyen, très bonne qualité gustative, ne convient pas à la conservation

Belle Bourbonnaise : facile à cueillir, calibre moyen, bonne qualité gustative, ne convient pas à la conservation, idéale pour confitures

Gento (Nova Gento) : productive et vigoureuse, bonne qualité gustative, résistance aux gelées tardives

- * **Variétés anciennes belges (difficiles à trouver, car peu préservées de la dégénération par les botanistes et rendements assez faibles)**

Saint-Lambert : hâtive

Merveilleuse de Vottem : mi-hâtive, calibre variable, très juteuse, bonne qualité gustative

Souvenir de Charles : mi-hâtive, calibre variable (gros en début de production, puis plus petit), très bonne qualité gustative, ne convient pas à la conservation, idéale pour confitures, sensible à l'oidium et aux gelées

Machiroux : cousine de la précédente mais mieux adaptée à certains sols, assez productive

Merveilleuse de Tihange : mi-hâtive, fruits regroupés sur tiges très courtes, très juteuse, saveur unique, très difficile à trouver

* Variétés des 4 saisons (produisent des fruits presque sans interruption, aspect et saveur proches de la fraise des bois, pas de stolons, à cultiver à la mi-ombre)

Reine des Vallées : très remontante, calibre moyen, pas de stolons, saveur typique fraise des bois

Plusieurs variétés (Charlotte, Belle Bourbonnaise, Fantastica, Ostara, Rabunda, Delecta, Maestro...) sont renseignées, à tort ou à raison, résistantes aux maladies (oïdium, botrytis...). Quoi qu'il en soit, choisissez toujours des plantes adaptées au sol, à l'exposition, au climat. Cela maximisera leurs chances de rester saines.

Des producteurs à recommander :

Ivo Schoubs : Chaussée de Saint-Trond, 360, Tongres
(tout le matériel pour l'amateur)

Martin Fraisiers : Rue Bois d'Evegnée, 8, Soumagne
(spécialiste des variétés anciennes belges)